

## CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE DES JUIFS ESPAGNOLS

### I.

#### Les «Marannes»

C'était en 1492, Ferdinand V et Isabelle la Catholique, pour rendre hommage à Dieu de leur victoire décisive sur les Maures, et commémorer dignement la conquête de la «divine Grenade», décrétaient «l'expulsion complète des juifs, dans un délai de quatre mois, de tous les États de Castillo, Aragon, Sicile et Sardaigne...»

300.000 juifs, hommes, femmes et enfants ont dû quitter leur patrie, et décimés par la faim et la peste et engloutis dans les flots de l'Océan, une petite minorité seulement de cette masse errante a survécu et a pu s'établir dans les pays étrangers. Beaucoup émigraient au Portugal, d'où bientôt pourchassés comme des bêtes fauves, ils se réfugiaient en Galice, et en Navarre.

Tous les autres restés en Espagne se convertissaient au catholicisme. On les appelait «Marannes», nom provenant des mots hébreux «*maré-ain*» voulant dire: convertis-pour-la-forme.

Mais le sort de ces malheureux marannes ne fut pas meilleur de celui de leurs frères émigrés. Car bientôt dénoncés comme hérétiques par les espions de l'Inquisition, torturés et martyrisés, ils furent, peu à peu, obligés eux aussi à fuir et à abandonner à jamais le pays où depuis plus de mille ans leurs ancêtres jouissaient d'une grande et bienveillante hospitalité.

La Galice par sa proximité du Portugal et de l'Océan a servi encore, pendant tout le XVI<sup>e</sup> et même le XVII<sup>e</sup> siècle, de refuge aux marannes poursuivis par la fureur de plus en plus terrible de l'Inquisition.

Vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle l'Inquisition regnait en maîtresse en Espagne et au Portugal et les marannes de Galice pour échapper aux persécutions des inquisiteurs de Sant-Yago émigraient en masses vers des pays étrangers.

## II

**Les marannes en Hollande**

La Hollande même avant la reconnaissance de son indépendance attirait beaucoup les marrannes errants, qui pouvaient s'y établir en qualité de citoyens espagnols, officiellement considérés comme chrétiens, et y vivre à l'abri des espions de l'Inquisition.

Mais après la reconnaissance de son indépendance par Philippe II et le grand développement commercial et industriel qui s'en est suivi, la Hollande, et principalement la ville d'Amsterdam, est devenue un grand centre d'immigration des marannes.

Ces nouveaux venus, considérés officiellement comme chrétiens, et encore hantés par la crainte de persécutions religieuses, n'osaient pas avouer leur origine juive, mais ont fondé en secret une communauté religieuse juive.—Ils ont eu une part prépondérante dans le grand développement commercial de la ville d'Amsterdam, qui grâce à leur activité et à leur capacité commerciale, a conquis en peu de temps le premier rang dans le commerce colonial avec la nouvelle Amérique, les Indes et l'Afrique.

Aussi la municipalité d'Amsterdam, appréciant à leur juste valeur les grands services rendus à la ville par ces «citoyens espagnols», comme on appelait les marannes, leur a été très favorablement disposée et leur a accordé beaucoup de privilèges. Il ne pouvait encore y être question de haine de religion, vu que le judaïsme des marannes était tenu très secret, et même, après que la Hollande s'était constituée en République, les marannes continuaient à exercer leur religion israélite, *en secret*, n'osant pas encore déclarer officiellement leur origine juive.

Mais voilà comment ce grand secret fut dévoilé en l'an 1597.

C'était au jour-du-grand-pardon (grande fête religieuse juive, ayant lieu au commencement de l'automne.)

Un grand nombre de marannes s'est réuni discrètement dans une maison privée pour y faire ensemble les prières religieuses.

Quelques voisins remarquèrent cet assemblément secret des marannes, et suspectant un complot politique des «espagnols», se sont empressés de les dénoncer à la police.

Cette accusation trouva facilement créance, les esprits étant encore en ce moment très surexcités par la longue et terrible guerre pour l'indépendance à peine terminée.

Inmédiatement, la maison où les marannes étaient assemblés fut assiégée par les troupes et la réunion surprise par la police.

Mais quel fut leur étonnement de surprendre, au lieu d'espagnols en complot, des gens vêtus en blanc (selon le rite israélite) en train de faire des prières!... La police comprit de suite qu'il ne peut y avoir question d'aucun complot politique, mais qu'il s'agit d'un rite religieux défendu. Elle croyait d'abord se trouver en face d'une secte secrète de «papistes» (ainsi l'on nommait les catholiques qui étaient alors, à leur tour, en butte aux persécutions du protestantisme vainqueur...), mais n'ayant pu découvrir aucune croix ni image religieuse, la police se contenta de dissoudre la réunion sans pourtant arrêter personne, n'ayant pu découvrir aucun: *corpus delicti*.

Mais beaucoup de marannes, craignant un retour possible de l'ère de persécutions anti-juives, commençaient à s'enfuir avec leurs familles.

Ces faits ont mis, naturellement, de nouveau en éveil les suspicions de la police, qui flairant quelque chose d'illégal, procédait aux arrestations en masse, des marannes. Mais bientôt l'instruction judiciaire ouverte à ce sujet démontra qu'il ne s'agit ni de complotants politiques ni de papistes, mais simplement d'une secte religieuse israélite non reconnue officiellement; et tous les marannes détenus ont été immédiatement libérés.

Mais leur grand secret ayant été divulgué les marannes ne pouvaient plus continuer à cacher leur judaïsme, ils ont dû demander, et ont obtenu, la reconnaissance officielle de leur communauté religieuse juive, et ont entrepris immédiatement la construction d'une synagogue (temple-juif) officielle.

Cette première synagogue d'Amsterdam appelée «Bet-Jacob» (Maison de Jacob) fut inaugurée en 1613 par les représentants de la communauté juive d'Amsterdam: D. Jacob Israel Belmonte, homme-de-lettres, (auteur d'un célèbre poème flétrissant la barbarie de l'Inquisition), et les notables commerçants: D. Jacob Tirado, D. Samuel Falaje, et D. José Ferreira.

Ainsi fut fondée la première communauté juive officielle de Hollande, mais à partir de ce moment, également, a commencé à pousser sur le sol hollandais ce champignon vénénéux appelé *l'antisémitisme*.

Les cléricaux, naturellement, accusaient les juifs espagnols, d'hérésie, d'immoralité, etc, etc, mais pour surexciter l'opinion publique on

répandait contr'eux l'accusation que ces, *soit-disant, juifs* n'étaient autres que des « vulgaires espions à la solde du gouvernement espagnol », et l'on exigeait de la municipalité leur expulsion. La municipalité d'Amsterdam, quoique consciente de l'inexactitude absolue des accusations portées contre les juifs, et de grands services qu'ils rendaient à la ville, a dû céder partiellement à la pression de l'opinion publique et décréter contre les juifs différentes restrictions.

Voilà quelques noms des familles juives notables d'Amsterdam de cette époque :

Alvarez-Bueno, Jimenez-Gabay (originaire probablement de Monforte), De Castilla, De Meze, Vego, Aragón, Capadose, etc.

SAMUEL SCHWARZ.

(A suivre.)

---